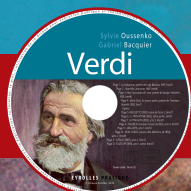


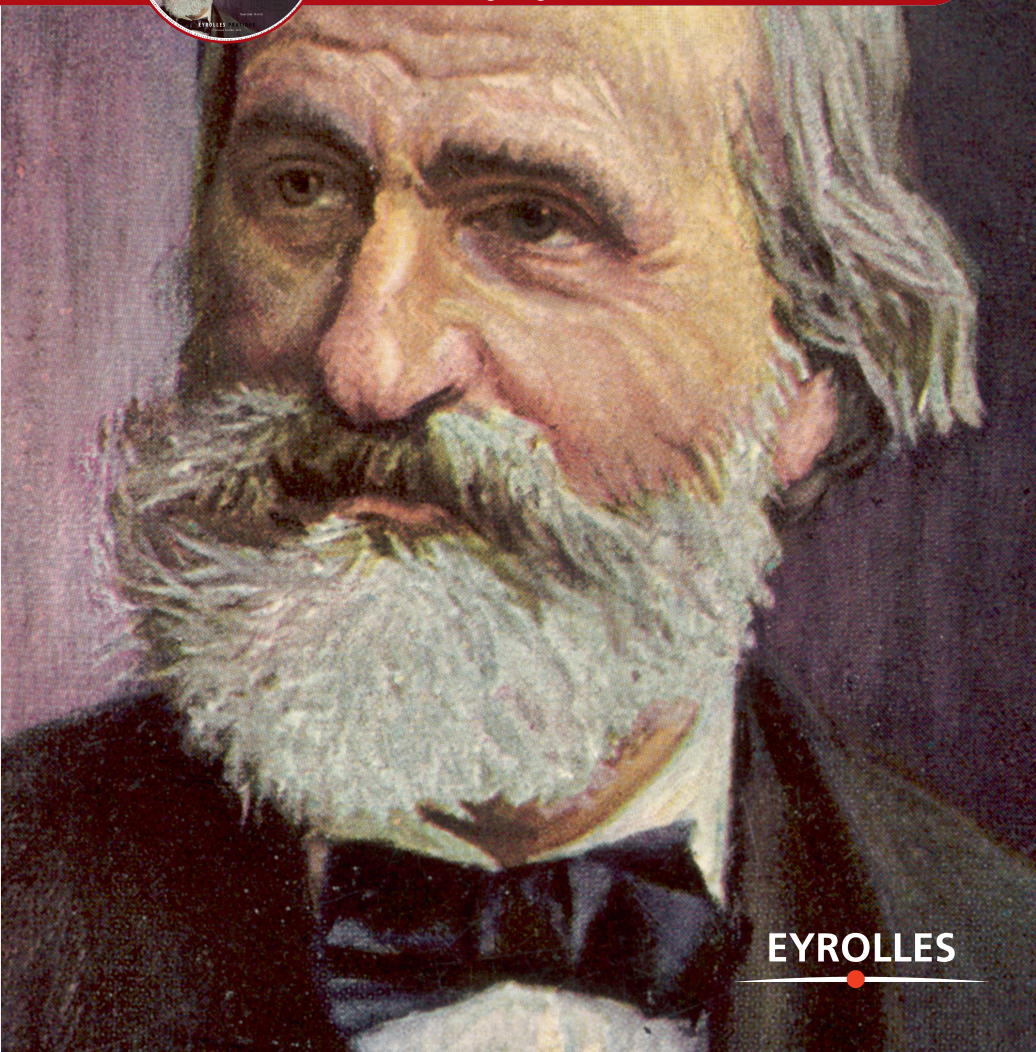
Sylvie Oussenko Gabriel Bacquier Préface de Janine Reiss

EYROLLES PRATIQUE

Verdi

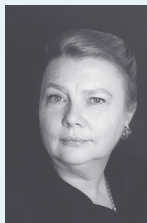


1 heure de musique
à télécharger gratuitement avec cet ebook

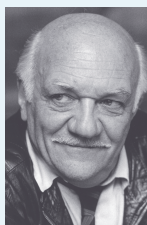


EYROLLES

De la naissance à la mort de Verdi, l'auteur retrace son parcours intime et musical, dégagant ainsi ce qui fait la spécificité de son œuvre. Chacune des grandes périodes de sa création fait l'objet d'une partie, elle-même découpée en chapitres, qui sont autant d'étapes significatives. Vivant, le texte est jalonné de citations. Pédagogique, il situe l'artiste dans son contexte historique et technique.

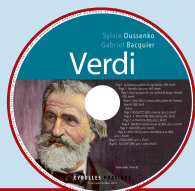


Sylvie Oussenko est licenciée en philosophie et titulaire d'un DEA en double cursus de musicologie et de psychologie (Paris-Sorbonne). Interprète (mezzo soprano), particulièrement de l'oratorio et de la mélodie, elle est déjà l'auteur d'ouvrages de fiction, de pièces de théâtre, de poèmes (prix Liliane Crevel 2009) et de biographies de compositeurs (Chopin et Schumann, Eyrolles). On lui doit aussi une réflexion sur le phénomène de l'«interprétation» ainsi qu'une histoire de l'opéra, L'opéra tout simplement (Eyrolles). Sylvie Oussenko est Chevalier des Arts et Lettres.



Gabriel Bacquier a fait triompher dans le monde entier, sur les plus prestigieuses scènes, le grand répertoire lyrique français et italien. «Acteur-chanteur», son invention scénique, son analyse et la consistance qu'il donne à ses personnages l'ont fait reconnaître comme une personnalité «hors-normes». Ses incarnations verdiennes sont célèbres (en particulier Jago d'Otello et le rôle-titre de Falstaff). Il a aussi beaucoup enregistré. Gabriel Bacquier est Commandeur des Arts et Lettres.

Tous les livrets décryptés



Fichiers audio offerts
Près d'une heure de musique

www.editions-eyrolles.com
Groupe Eyrolles | Diffusion Geodif

Code G54800

ISBN 978-2-212-54800-6

Conception Nord Compo
© Image de couverture : Rue des archives

Nous vous remercions pour l'achat de ce livre électronique.

La version papier de cet ouvrage étant accompagnée d'un support physique, nous vous proposons de télécharger les fichiers depuis notre site, de manière à ce que vous puissiez pleinement profiter de votre achat.

Sylvie OUSSENKO, Gabriel BACQUIER - *Verdi, Vie et œuvre*
ISBN : 978-2-212-55209-6

Vous pouvez télécharger les fichiers audio présents sur le CD-ROM qui accompagne le livre papier à cette adresse :

http://www.st1.eyrolles.com/9782212548006/9782212548006_mp3.zip

Pour télécharger ces fichiers dans de bonnes conditions, veillez à le faire depuis un ordinateur de bureau. Évitez tout téléchargement depuis une tablette ou une liseuse.

Pour toute remarque ou suggestion, merci d'écrire à numerique@eyrolles.com

Verdi

De Sylvie Oussenko

- Nouvelles

Les Madrigaux de Bellone, éditions France Univers, 2007

- Poèmes

Pèlerinages, préfacés et illustrés par Gabriel Bacquier (Prix Liliane Crevel, 2009)
éditions France Univers, 2007

- Traduction

Les Amours de la belle Maguelonne et du comte Pierre de Provence, de Ludwig Tieck, traduit de l'allemand, éditions Alvik, 2005

Les Fils Aymon – Maguelone – Mélusine, de Ludwig Tieck, traduits de l'allemand, éditions Grèges, 2008

- Essai biographique

Gabriel Bacquier, le génie de l'interprétation, MJW Féditions, 2011

Chez le même éditeur

Chopin, Vie et œuvre, 2009

L'Opéra tout simplement, 2009

Schumann, 2010

Wagner, 2013

**Sylvie Oussenko
Gabriel Bacquier**

Verdi

Vie et œuvre

EYROLLES



Éditions Eyrolles
61, Bd Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05
www.editions-eyrolles.com

Mise en pages : Istria

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre Français d'Exploitation du Droit de Copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2013
ISBN : 978-2-212-54800-6

À la mémoire de Jacques Fabry (1931-2012)

*« D'un morceau à l'autre, dans les opéras de Verdi,
il faut oublier le passé et ouvrir les yeux
sur un présent toujours nouveau. »*

La boîte à musique, Albert Savinio, Paris, Fayard, 1989.

Sommaire

Préface	11
Avertissement.....	13
Introduction	15
Partie 1. Des Roncole à « La Scala » de Milan (1813-1842)	19
Chapitre 1 : Les Verdi	21
Chapitre 2 : Giuseppe Verdi au pays de <i>Don Camillo</i>	27
Chapitre 3 : Busseto	33
Chapitre 4 : Musique de chambre, musique sacrée musique symphonique et autres.....	45
Partie 2. « La Scala » (1839-1843)	49
Chapitre 1 : <i>Oberto, Conte di San Bonifacio</i>	51
Chapitre 2 : <i>Un Giorno di Regno</i>	57
Chapitre 3 : <i>Nabucco</i>	63
Partie 3. Les années de galère (1843-1853)	71
Chapitre 1 : <i>I Lombardi alla prima Crociata</i>	73
Chapitre 2 : <i>Ernani</i>	83
Chapitre 3 : Quatre opéras et quatre théâtres en deux ans	91
Chapitre 4 : Sept opéras en six ans	103
Chapitre 5 : La <i>trilogie populaire</i>	117

Partie 4. La maturité (1855-1865)	127
Les manifestes politiques	129
Partie 5. La grande maturité (1865-1893)	147
Chapitre 1 : <i>Don Carlos</i>	149
Chapitre 2 : <i>Aïda</i>	157
Chapitre 3 : <i>Requiem</i> (1874) – Révision de <i>Simon Boccanegra</i> (1881) – Version définitive de <i>Don Carlo</i> (1884)	161
Chapitre 4 : <i>Otello</i>	169
Chapitre 5 : <i>Falstaff</i>	177
Coda : 1893 – 1901.	185
Bibliographie	191
Contenu des fichiers audio offerts	193
Index des œuvres	195
Index des noms	199
Table des matières	205

Préface

Sylvie Oussenko m'a fait l'honneur de me demander la présentation de la biographie qu'elle consacre à Verdi.

J'ai accepté puis, après avoir lu son ouvrage, j'ai été tentée de refuser. En voici la raison : Sylvie Oussenko est une musicienne, une femme de grande culture, une personne qui connaît plusieurs langues étrangères... Je ne me sentais guère capable de la présenter. Mais, à la relecture de cet extraordinaire document, j'ai voulu parler de son travail.

Ce livre est pour moi la façon idéale d'entrer dans l'intimité d'un grand artiste, de nous faire suivre le chemin qui le mène à la composition d'un chef-d'œuvre, de nous parler de sa vie personnelle aussi, sans franchir les limites qu'il faut savoir ne pas franchir ; de nous parler de ses rencontres, de ses batailles, de ses victoires.

Conjointement à la vie de Verdi, c'est l'histoire de l'Europe de cette époque que ce livre nous fait parcourir, en situant Verdi dans le cadre qui était le sien. Les amis de ce grand artiste nous disent aussi – grâce à leur correspondance – quels étaient ses choix, ses rejets, aussi bien dans sa vie privée que dans sa vie professionnelle.

Ce livre retrace aussi la vie des écrivains, des musiciens, des artistes de toutes disciplines et des hommes politiques que Verdi a côtoyés, et dont certains ont été à l'origine de ses œuvres.

Sylvie Oussenko nous permet d'accomplir ce voyage initiatique en compagnie des grandes personnalités qui ont traversé le XIX^e siècle, voyage musical et littéraire au fil de l'Histoire.

Viva Verdi et « *Brava !* » à Sylvie Oussenko.

Janine Reiss

Avertissement

Écrire cet ouvrage en collaboration avec l'un des plus grands interprètes de Verdi donne une dimension inédite à notre travail de musicographe. L'Histoire s'actualise, puisque nous écrivons en compagnie d'un artiste qui en fait d'ores et déjà partie.

Parler du talent de Gabriel Bacquier appartient à un autre ouvrage (*Gabriel Bacquier : le génie de l'interprétation*, voir bibliographie). Cette fois, Gabriel Bacquier s'exprime directement dans ces pages. Il expose son expérience des incarnations de *Rigoletto*, de Giorgio Germont (*La Traviata*), de Fra Melitone (*La Forza del destino*), du marquis de Posa (*Don Carlo*), de Jago (*Otello*), de *Falstaff*, ainsi que son sentiment pour la partie de basse du *Requiem*, pages essentielles de Verdi. Verdi, introverti peintre de la démesure, ce solitaire en proie à l'*hybris* musicale, cette discipline artistique qui n'adoucit pas du tout les mœurs...

Avoir pour partenaire d'écriture un Maître, un *Maestro*, comme Gabriel Bacquier donne une sorte de vertige tel que devaient le ressentir ses partenaires en scène : transcender les poncifs du théâtre d'opéra pour atteindre aux grands secrets des concepts voilés. En effet, la lecture de la musique vocale est multiple : verticale ou harmonique, horizontale ou mélodique, orchestrale et poétique. Autant de clefs pour entrouvrir des portes insoupçonnables. L'historien de la musique Yves Gérard dit de Gabriel Bacquier qu'« il chante le théâtre », le compositeur Lucie Robert-Diessel parle de lui en termes « d'artiste hors du commun », et nous-mêmes dirons qu'il peint la musique comme il peint ses tableaux, avec finesse et force, étranger à la méticulosité des pinceaux stériles.

Soyez remercié, *Maestro*, de nous ouvrir les voies qui mènent à la création verdienne. Guidée ainsi, nous ne saurions nous fourvoyer.

Sylvie Oussenko
Pézenas, le 18 avril 2012

Introduction

Les hasards de l'Histoire ont voulu que Napoléon Bonaparte naquît Français au cœur de l'été 1769, le 15 août, année du rattachement de la Corse à la France ; sinon, il eût été italien. Quant à Giuseppe Verdi, qui voit le jour le 10 octobre 1813, son acte de naissance est rédigé en français par la grâce des ambitions de ce même Napoléon, empereur des Français, dont la vocation guerrière va bientôt aboutir au démantèlement d'une Europe qu'il avait rêvé d'unifier sous une seule botte, botte jacobine au service des idéaux de la Révolution de 1789, à laquelle succéderont d'autres cauchemars militaires ou économiques.

Au fil des ans, la légende de Verdi s'est forgée autour de lui et aussi par lui. On a souvent comparé sa générosité au monstrueux égoïsme de son presque jumeau, Wagner, né en mai 1813. Il est certain que Verdi a su donner à sa personne une dimension emblématique, l'incarnation même de la démocratie et de l'unification de l'Italie. Les faits historiques sont plus complexes que les images d'Épinal naïves aux couleurs un peu passées. Mais Verdi a servi Verdi comme Wagner a servi Wagner : pour se faire jouer avec ou sans commande dans un cadre aussi coûteux que l'opéra, il est nécessaire de savoir faire sa cour aux grands de ce monde, car l'opéra n'est jamais loin de la politique ; il fait même partie d'une politique, malgré la désaffection dont on dit qu'il souffre actuellement. En effet, l'opéra demande des moyens considérables, tant économiques qu'artistiques, logistiques et administratifs : salles, orchestres, chœurs, décors, costumes...

Verdi est né français comme Mozart était né allemand, des nationalités auxquelles on les identifie peu ; on néglige souvent les dates si bien que peu d'entre nous se rappellent que Goethe est l'aîné de Mozart ou bien qu'après la chute de Napoléon, Verdi fut le sujet respectueux de l'ex-impératrice des Français, Marie-Louise d'Autriche, à laquelle on avait octroyé le duché de Parme dont elle occupa benoîtement le trône jusqu'à sa mort (1847).

Verdi n'était guère révolutionnaire et préférait « cultiver son jardin » dans sa ferme modèle de Sant'Agata, entre deux commandes prestigieuses, que de faire le coup de feu sur les barricades (comme le fit l'exalté Wagner aux côtés de Bakounine) pour défendre les Droits de l'Homme ou libérer l'Italie des Autrichiens - dont il sut se servir pour asseoir sa carrière.

Mais les réalités de l'homme ne doivent pas cacher la création du compositeur, l'œuvre doit prévaloir sur l'homme. Verdi demeure, avec Berlioz et Wagner, après Beethoven et Weber, avant Saint-Saëns et Moussorgski, une figure majeure de l'opéra du XIX^e siècle... Sa longue vie lui permit une évolution évidente et sa « sûreté de patte » une maîtrise technique parfaite. *Viva Verdi !*

Quelques lignes enfin sur le contexte géopolitique de l'Italie – donc de l'Europe, voire du monde – en 1813 s'imposent : Verdi naît le 10 octobre de cette année-là, alors que Napoléon I^{er}, dit le « jacobin botté », enfant de la Révolution française, autoproclamé et sacré empereur des Français en 1804, a bouleversé les frontières, épris de gloire autant qu'animé de l'intime conviction de faire le bonheur des peuples.

Giuseppe Verdi est né Joseph, Fortunin, François, Verdi, dans le département du Taro, petite rivière capricieuse qui donna son nom à l'une des composantes du gigantesque et éphémère empire qui, inspiré du modèle antique, ne put jamais établir la *pax romana* / *paix romaine* (relative toutefois !) que Rome fit régner durant deux cents ans sur ses conquêtes... Le gros bourg de Busseto, situé dans ce département, est devenu célèbre depuis, puisque c'est son clocher et sa mairie qui abritent les éternelles querelles de « Don Camillo » et « Peppone » sous la plume de Giovanni Guareschi, incarnés au cinéma par Fernandel et Gino Cervi. Géographiquement, nous sommes en Bassa Padana et, si Busseto semble se draper dans sa discrétion, la petite ville connut la gloire au

Moyen Âge et à la Renaissance, gouvernée par les princes Pallavicini, courtisés par le roi de France François I^{er} et le puissant empereur Charles Quint sur les États duquel « le soleil ne se couchait jamais », reprise explicite du mot d'Alexandre le Grand.

Après tous ces « passages de princes », Busseto s'éteint et se replie sur sa gloire passée, dominée par les Farnèse qui règnent sur Parme et Plaisance à partir de 1633. Verdi verra encore les fortifications de cette ville qui ne seront détruites qu'en 1859 ; les portes fortifiées leur survivront jusqu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale.

La chute de l'empire français affecte peu Busseto, traversée rapidement par les cosaques à la poursuite d'Eugène de Beauharnais. Ce gros bourg est attribué en 1815 au duché de Parme qui revient à l'ex-impératrice des Français, Marie-Louise de Habsbourg, nièce de la reine de France Marie-Antoinette.

MARIE-ANTOINETTE

Née à Vienne en 1755, morte sous le couperet de la guillotine en 1793 à Paris. Elle était la fille de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche, reine de Hongrie et de Bohême, et de François I^{er} de Lorraine, empereur germanique. Quinzième et avant-dernier enfant du ménage princier, elle est la sœur des deux empereurs qui succéderont à leurs parents, Joseph II et Léopold II. Le jour même de ses premières règles, en 1770, sa mère décide de son mariage avec le Dauphin de France, le futur Louis XVI, qui accédera au trône à la mort de Louis XV, en 1774. Ainsi Marie-Antoinette devient-elle reine de France et de Navarre. Ce mariage signe la réconciliation des deux maisons d'Autriche et de France. Mais l'Histoire réserve des dénouements tragiques. La jeune archiduchesse adorée des Autrichiens est devenue une jeune reine détestée des Français, trop mêlée aux intrigues de la cour. Elle devient la « femme à abattre », alors même que la nature s'en mêle : en 1789 une forte éruption volcanique islandaise a projeté des cendres dans le ciel et ont voilé le soleil durant des mois, compromettant les récoltes. La pauvreté et la famine s'ensuivent et provoquent de façon directe la Révolution de 1789, Marie-Antoinette étant considérée comme l'auteur de tous les maux dont souffrait la France. Née sous une mauvaise étoile, elle accumula, il est vrai, les maladrresses, mais on ne peut être insensible à sa fin tragique ni aux humiliations qu'elle subira avant d'être guillotinée le 16 octobre 1793.

MARIE-LOUISE D'AUTRICHE (1791-1847)

Petite-nièce de la précédente. Mariée en 1810 à l'empereur des Français, Napoléon I^{er}, à des fins d'alliance avec l'Autriche à la suite de la victoire française de Wagram (1809), elle est la mère du « roi de Rome » (1811-1832), prince de Parme puis duc de Reichstadt. Lors de la débâcle napoléonienne, elle choisit de regagner l'Autriche, ulcérée par les adultères de son mari. Le Congrès de Vienne, destiné à redéfinir les frontières de l'Europe, attribue à Marie-Louise le duché de Parme, Plaisance et Guastalla. Elle fut très aimée de ses sujets grâce à la politique sociale avisée qu'elle conduisit dans ses États.
